

Compte rendu

Ouvrage recensé :

René HARDY et Normand SÉGUIN avec la collaboration de Claude BELLAVANCE, Normand BROUILLETTE, Claude GÉLINAS, François GUÉRARD, Pierre LANTHIER, Roger LEVASSEUR, Geneviève POSTOLEC, Yvan ROUSSEAU, Jean ROY et René VERRETTE, *Histoire de la Mauricie*, Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture, 2004, 1 137 p. (Les régions du Québec, 17.)

par Jeanne Valois

Recherches sociographiques, vol. 47, n° 3, 2006, p. 646-647.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/014674ar>

DOI: 10.7202/014674ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

René HARDY et Normand SÉGUIN avec la collaboration de Claude BELLAVANCE, Normand BROUILLETTE, Claude GÉLINAS, François GUÉRARD, Pierre LANTHIER, Roger LEVASSEUR, Geneviève POSTOLEC, Yvan ROUSSEAU, Jean ROY et René VERRETTE, *Histoire de la Mauricie*, Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture, 2004, 1 137 p. (Les régions du Québec, 17.)

Cette publication de la collection « Les régions du Québec » est sans doute la meilleure à ce jour : tout y est, ou presque, et de belle façon. Essentiellement axée sur les XIX^e et XX^e siècles, puisqu'on leur consacre plus de 900 pages, l'ouvrage atteint bien son objectif principal qui est d'« expliciter le long processus de changement économique, social et culturel » d'une région qui, avec l'expansion de son économie basée essentiellement sur l'exploitation des ressources naturelles de son arrière-pays, deviendra la Mauricie.

L'étude puise dans toutes les disciplines des sciences humaines : géographie, ethnologie, linguistique, sociologie, littérature, sciences politiques et, bien sûr, histoire. On y parle non seulement du processus de production de la fonte, mais aussi de l'hygiène buccale et corporelle, de la variété du français qu'on y parle, des mœurs électorales, maintes choses qui parfois font sourire, mais qui permettent de saisir les connaissances et les valeurs propres à chacune des époques. Par exemple, aux pages 362 et suivantes, il est question de l'évolution des mœurs électorales qui, jusqu'aux années 1940, « traduisent un profond clivage entre les élites au pouvoir et les masses dont elles sont supposées être les représentants », mais qui, en réalité, témoignent d'une peur de la démocratie. Ce déficit démocratique s'est amenuisé peu à peu : en 1875 on est passé à une seule journée de scrutin dans tous les comtés au vote secret, le cens électoral n'a été aboli définitivement qu'en 1936, etc. En revanche, dès 1867, « les Libéraux souhaitaient une démocratie entière et directe, refusant le concept de Chambre haute ou Sénat formé de représentants choisis au sein d'une élite et dont la fonction est de tempérer les volontés démocratiques » (p. 366). Là, on en est toujours au même point !

Plus intéressante, et plus fondamentale, est l'histoire économique de la région qui permet non seulement d'évaluer les forces en présence dans la société mauricienne mais aussi, et surtout, comment l'économie a changé la vie quotidienne d'une population qui, au départ était essentiellement rurale. L'industrialisation a, bien sûr, créé de nombreux emplois et donné naissance aux villes, mais elle a aussi engendré des tensions ethniques : les cadres et leur famille habitant certaines rues bien à l'écart de la majorité francophone entassée dans les logements trop rares, trop petits et souvent insalubres et, éventuellement des clivages sociaux. Il est donc étonnant de voir avec quel courage la population, après une crise économique – et il y en a eu plusieurs – se retrouve les manches et s'investit avec entrain dans de nouvelles entreprises. En fait, c'est cette histoire qui est au cœur de l'œuvre : elle structure la région, l'industrialise, l'urbanise et la remodèle constamment. Pour la majorité de la population, c'est une histoire en dents de scie où se mêlent tour à tour découragement et espoir. Une population condamnée, tout comme Sisyphe, à un éternel recommencement.

Si cet ouvrage paraît, de prime abord, redondant, ce sont précisément ces allers-retours qui lui donnent sa valeur. Les mises en perspective avec l'ensemble du Québec et de l'Ontario, ou encore avec les États-Unis ou les Vieux-Pays, sont ce qui permet de comprendre cette région. *L'Histoire de la Mauricie* ne raconte pas, elle explique.

Jeanne VALOIS

CEFAN,
Université Laval.

Jean-Charles FORTIN et Paul LAROCQUE, *Histoire des Îles-de-la-Madeleine*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC et Les Presses de l'Université Laval, 2003, 400 p.

Voici le 15^e livre de la collection « Les régions du Québec » qui a pour but de rédiger une synthèse historique pour chacune des régions, dans le cadre du Chantier des histoires régionales de l'INRS-Urbanisation, Culture et Société. *L'Histoire des Îles-de-la-Madeleine* aborde les mêmes thèmes que les ouvrages d'histoires régionales parus à ce jour : la géographie, la démographie, l'économie, la politique, l'organisation sociale, la culture, les loisirs, les institutions, la vie religieuse et l'identité régionale. Le fait de traiter les mêmes thématiques permet d'effectuer des analyses comparatives en histoire du Québec. À cet égard, c'est un outil utile et unique pour une meilleure saisie de la réalité complexe des régions, un aspect négligé dans la recherche actuelle. Comment comprendre un état de la situation d'une nation sans connaître ses parties et ses membres ? Voilà l'un des mérites de cette collection. Et, à leur tour, les auteurs de *L'Histoire des Îles-de-la-Madeleine* ont livré la marchandise. Au fait, qui sont-ils ? On mentionne très brièvement dans l'avant-propos que Paul Larocque est professeur-chercheur à l'Université du Québec à Rimouski et que Jean-Charles Fortin est un chercheur autonome qui a déjà participé à divers autres projets d'histoires régionales. Ne serait-il pas pertinent et mérité de leur donner plus de visibilité en tant qu'auteurs et de présenter des notices biographiques plus complètes sur la quatrième de couverture ?

Autre question qui intéresse les historiens : quelle est la démarche historique ? Quelles sont les méthodologies appliquées ? Quelles sont les sources utilisées et comment a-t-on fait la critique des sources ? Pas un mot à ce propos par les auteurs, si ce n'est une ligne dans l'introduction générale mentionnant le dépouillement des documents parlementaires fédéraux et provinciaux, les listes nominatives des recensements du XIX^e siècle, les archives judiciaires, les rapports annuels des pasteurs anglicans, les actes de baptêmes, mariages et sépultures catholiques et protestants, les fonds d'archives privés conservés au Musée de la Mer et au Centre d'archives de Cap-aux-Meules et enfin, les journaux et les monographies locales. Une note méthodologique aurait pu être ajoutée par exemple à la fin du livre. Cette synthèse historique sur les Îles-de-la-Madeleine, ainsi que toutes les autres publications des